Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 58 (1968-1969)

Heft: 3: Rapport annuel = Jahresbericht

Artikel: Cameroun : terre inconnue

Autor: N.N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-309149

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vorträge und Besichtigungen während des Vereinsjahres 1968/69

Cameroun – terre inconnue

N. N.

Après deux années de séjour au Nord-Cameroun, il me semble que ce pays me reste encore énigmatique. Le paysage très varié, s'échelonnant des forêts denses aux steppes semi-désertiques avec une faune et une flore très riches, n'est qu'un cadre dans lequel s'insère toute une mosaïque de peuplades parlant des langues variées et ayant diverses traditions.

Le Djabal Dabo et le Ghandaba, grandes chaînes de montagnes, font la frontière vers le Nigeria, tandis que le lac Tchad délimite le pays vers le Nord.

Je ne peux décrire mes impressions concernant le Nord, car je n'ai vécu que parmi les tribus des Koutins, Mada, Gemzek, tous habtitant dans les environs de Garoua et Maroua.

Il est extrêmement difficile de donner un compte rendu sur un peuple, mais ce qui frappe en premier lieu le voyageur qui arrive dans le Nord, c'est ce qu'on appelle depuis quelques années le sous-développement. Le sous-développement est un phénomène complexe, une espèce de cercle vicieux, une situation qui ne peut pas être supprimée sans aide extérieure. Très concrètement, cet état touche des centaines de milliers de personnes: toutes les tribus païennes du Nord-Cameroun qui sont appelées couramment «les Kirdis».

Les Kirdis sont des gens qui ont dû se réfugier dans les montagnes hostiles à l'invasion musulmane. Les Foulbés, hommes bien armés et à cheval, contre les Kirdis sans défense, sont arrivés, il y a deux siècles en conquérant les plaines du Nord. Les Kirdis ont été fait esclaves. Ne voulant pas se soumettre aux «conquistadors», ils se réfugiaient dans les montagnes où, dans les immenses blocs granitiques, ni cheval ni homme ne pouvaient les poursuivre. Ils descendaient la nuit pour chercher de l'eau dans les rivières.

J'ai connu des femmes qui ont fait plusieurs heures de marche avec une cruche de trente litres pour chercher de l'eau, des hommes qui ont monté dans des corbeilles la terre pour planter le mil, unique nourriture qu'ils connaissent. Leurs huttes, construites de pierre et de tiges de mil, sont vides. Ils dorment par terre sur des nattes, sans couverture. Ils sont nus, ou vêtus de quelque

tissu lamentable, de chiffons sales. Ils cuisinent dans des pots d'argile qu'ils font eux-mêmes. On se croit dans les temps préhistoriques quand on leur rend visite. Mais ce cadre misérable n'est qu'une manifestation extérieure de ce qu'on pourrait appeler l'ignorance. Personne d'entre eux (jusqu'à une date récente) ne savait lire et écrire. Coupés du monde extérieur par cet exil volontaire, n'ayant aucune information, ils sont restés depuis deux siècles sans changements. Ils ignorent qu'il y a des microorganismes qui propagent des maladies, ils ne savent pas ce qu'est la contagion. La mortalité des enfants s'élève à 90 %. Si l'on interroge une femme, on est très étonné d'entendre qu'elle a eu une vingtaine d'enfants, dont deux ou trois en vie. Paludisme, dysenterie amibienne, famine déciment les nourrissons et les vieillards. On ne devient pas vieux dans ce pays. Les maladies tropicales sont représentées en grand nombre : lèpre, bilharzie, onchocercose, ulcères phagédéniques. Les Kirdis sont sans défense contre tous ces fléaux.

Il ne faut pas croire que la chasse peut leur fournir de la nourriture. Il n'en est rien. Depuis longtemps, les montagnes sont désertes. Les animaux se sont enfuis ou ont été tués. L'unique nourriture des Kirdis est le mil. En écrasant les grains, ils font une «boule», c'est-à-dire une farine cuite à l'eau, sans sel. Une sauce préparée de feuilles, parfois de poissons ou de chien, sert à varier ce menu. Mais lorsque la pluie tarde à venir, c'est la famine. Il faut avoir vu des enfants qui vont mourir de faim, pour savoir ce qu'est la famine. Ce mot abstrait reprend sa signification révoltante et absurde que nous ne sentons plus.

«Kirdis» signifie païen. Ils ont reçu ce nom par opposition aux musulmans, qui eux sont croyants. Pourtant les Kirdis sont des gens religieux. – ils prient. Après avoir gagné la confiance d'un prêtre de la montagne, nous l'avons interrogé sur ses croyances, et nous avons constaté avec étonnement qu'il croyait en Dieu, qui est esprit, créateur, *providence*. Il lui offrait des sacrifices d'action de grâce. Chaque chef de famille avait devant sa maison un autel pour offrir les sacrifices. Ce n'était pas de la magie.

Ces gens étaient droits, ils ne volaient pas et disaient la vérité. J'ai toujours eu leur confiance, et ils n'essayaient pas de me tromper. Certains d'entre eux, malgré leur nudité et leur misère, avaient un air de dignité.

Le système familial était le matriarcat. Les enfants étaient élevés par les parents, mais le père ne disposait pas de ses enfants. C'était le frère de la femme qui avait le droit de décision. Monogamie et polygamie étaient permises – pour celà il n'y avait aucune loi. On se marie jeune, on meurt jeune.

Chaque tribu a sa vie propre avec ses fêtes religieuses, avec ses coutumes particulières, ses chants, ses danses. On a l'impression que les individus sont littéralement prisonniers de leur tribu. Ils sont incapables d'aller à l'encontre de certaines coutumes ou habitudes. Leur sens communautaire est très développé. Même au moment de la famine, ils partagent la nourriture entre eux. L'hospitalité n'est plus une qualité, mais une calamité. Ils acceptent qu'on les envahisse pendant longtemps. Il y a un parasitisme qui s'est développé par un abus de l'hospitalité.

Il faudrait aider ! Non pas avec de l'argent – cela ne leur sert à rien – mais en leur permettant de s'instruire et en leur donnant la possibilité d'accéder à

une vie humaine, à savoir à une vie consciente, à une vie de créateur, en se libérant des forces écrasantes de la nature, pour connaître enfin quelle est la vraie grandeur humaine, la joie et la paix.

Eine Exkursion zum Stromboli

von E. Nickel und W. Nungässer
Mineralogisches Institut der Universität Freiburg (Schweiz)

Die meisten Gesteine der Erdkruste sind durch die Erstarrung von Schmelzen entstanden. Unmittelbar kann man diese Art von Gesteinsbildung an tätigen Vulkanen beobachten, wo aus den Kratern die schmelzflüssige Masse als Lava austritt und unter rascher Abkühlung zu einem vulkanischen Gestein erstarrt. Am bekanntesten ist der Basalt, ein schwärzliches Gestein mit Kristalleinsprenglingen.

Jeder Student der Erdwissenschaften sollte einmal die Möglichkeit gehabt haben, aktiven Vulkanismus zu studieren. Der Besuch eines Vulkans wird stets ein faszinierendes Erlebnis bleiben. – Aus diesem Grunde hat das Mineralogische Institut schon mehrfach Exkursionen zum Stromboli durchgeführt. Von der letzten Exkursion konnte ein Farbfilm, aufgenommen von Herrn Dr. Nungässer, Ausschnitte aus den Erlebnissen der Exkursionsteilnehmer zeigen.

Der Stromboli ist für Exkursionen besonders geeignet, weil man hier die Möglichkeit hat, sich relativ ungefährdet dem Krater zu nähern, um so den ungeheuren Kräften des Erdinnern unmittelbar gegenüberzustehen.

Die vulkanische Tätigkeit ist dem Öffnen einer Champagnerflasche zu vergleichen: Infolge der Druckentlastung sprüht die mit Gas vermischte Flüssigkeit aus dem Flaschenhals, anschließend fließt der angestiegene Champagner über den Rand. Die vulkanische Flasche ist ein magmatischer Herd in der Tiefe, ein Schlot führt zur Flaschenöffnung, dem Krater. Die ansteigende Flüssigkeit ist eine etwa 1000° heiße Silikatschmelze (Lava), das entbundene Gas besteht aus Säuren und überhitztem Wasserdampf.

Die Gase entweichen in die Luft, die mitgerissene und in die Luft geschleuderte Schmelze erstarrt zu glasigen Aschen, die als Aschenregen die Umgebung bedecken. Größere Lavafetzen fallen als Schlacken auf den Kraterrand. Wenn die Materialförderung anhält, steigt dann die Lava über den Kraterrand und fließt als glühender Strom zu Tal.

Im Gegensatz zum Champagner verstopft die ausfließende Lava mit abklingender Aktivität mehr oder weniger wieder den Schlot, da sich ja aus der Schmelze das feste Gestein bildet. Der Vulkan steckt sich also selber wieder einen Korken in den Hals. Am Stromboli ist dieser Schlotpfropfen nicht sehr dicht, der Berg kann also «atmen», und so stößt er aus seinen Kraterlöchern (Bocchen) alle 10-20 min. Schlacken und Gase aus. Die meisten anderen Vulkane sind asthmatischer: sie haben zwischen unterschiedlich langen Ruhepausen «Anfälle», in denen sich die Aktivität zum gefährlichen Ausbruch steigert, wobei der Pfropfen gänzlich herausgesprengt wird.

Am Stromboli liegt der Schlot exzentrisch zum Gipfel: die relativ kleinen